

№2(4) лето 1996

АЗУРНЫЙ БЕРЕГ



La Réserve de Beautieu

заповедник красоты

UNE ETOILE DE MOSCOU A LA PALETTE DE LOUIS FÉRAUD

Fin janvier à Paris c'est l'époque des défilés. Tous les grands couturiers français s'empressent de présenter leurs collections "Printemps-Eté". Cette fête de la haute couture est à chaque fois unique et incomparable. Cette année y resplendissait le mannequin russe Liouba Stoupakova.

J'ai été invité par la Maison Louis Féraud, l'un des plus célèbres couturiers parisiens. Il n'est pas rare qu'il utilise dans ses collections les motifs de ses propres tableaux. Louis Féraud est un peintre célèbre et c'est pourquoi ses admiratrices se distinguent d'ores et déjà par un style et un goût particulier. C'est la fille de Louis Féraud, Kiki, qui a présenté la collection. Traditionnellement le défilé a lieu au Louvre, au « Carrousel du Louvre ». Tout d'abord la collection a été accueillie avec réserve. Mais dès qu'apparut une beauté inhabituelle, aux yeux bridés et aux cheveux d'un noir de jais, vêtue d'une robe originale, rappelant quelque peu de par sa composition une brochette de pommes d'un vert éclatant, la salle se mit à applaudir à l'unisson. Kiki rayonnait. Les connaisseurs de haut rang avaient accepté ses nouveautés. Les symboles marins des tableaux de son père utilisés dans sa collection (les vagues, le ressac se déchaînant dans la tempête, et les reflets du soleil sur l'étendue marine) lui permirent de passer avec succès l'examen lui donnant le droit d'exercer dans le monde de la haute couture.

J'ai remarqué qu'une brune ardente provoquait immanquablement les applaudissements de la salle. Et ce n'était pas seulement dû à l'art de Kiki Féraud ; la jeune fille se mouvait avec une grâce étonnante, comme si elle pénétrait dans la mer fendant de tout son corps la grâce marine.

Cela coïncidait tout à fait avec le dessein du couturier. J'ai alors pensé : "Fûtée la gamine". Je demandai alors au journaliste assis près de moi, très au fait du monde de la mode :

- Qui est-ce ?

"C'est une de tes compatriotes : c'est le mannequin russe Liouba, me dit-il d'un air complice. Féraud en est fou. Il est même allé avec elle à l'Elysée recevoir des mains du Président Mitterrand l'ordre de la Légion d'honneur."

Je fis connaissance avec Liouba le soir même lors de la réception donnée en l'honneur de Kiki et Louis Féraud dans un restaurant chic sur les Champs Elysées, où s'était réuni tout le beau monde et où les photographes mitraillaient les convives, sachant pertinemment qu'un sur deux était une "star". Tous les objectifs étaient braqués sur Liouba, particulièrement belle dans sa robe fourreau dos nu au profond décolleté, ornée de fleurs tropicales et brodée d'or et d'argent. Sa silhouette était à ce point élégante, gracieuse et parfaite que la correspondante de la T.V. russe lors d'une interview avait demandé au cameraman de filmer Liouba de profil, un profil à faire pâlir d'envie ces dames russes. Souple comme une liane, dotée de jambes interminables, elle n'a pas le moins du monde l'air d'une "grande perche" ; bien au contraire, elle pourrait servir d'étalon à n'importe quel sculpteur qui se déciderait à sculpter une muse de la haute couture.

En attendant mon tour d'interviewer notre célébrité russe, je discutais avec ce même journaliste qui m'avait révélé son nom. Nous avons entamé une polémique sur ce qu'est exactement la haute couture. A cette question, les Français répondent unanimement : du Grand Art. Et la question de savoir s'il s'agissait d'un métier ou d'un art fut close d'elle-même lorsque Pierre Cardin fut élu membre de l'Académie Française. La muse de la mode, ainsi que me l'expliqua

mon interlocuteur, occupe une place intermédiaire entre la peinture et le théâtre, entre la sculpture et la danse, entre l'histoire et l'époque contemporaine.

C'est effectivement le souffle artistique qui donne vie à la haute couture. Elle a sa propre poésie. Elle est inconcevable sans musique. La mode peut être tragique, pétillante d'humour ou ouvertement moqueuse. Selon ses canons, elle opte soit pour une oblique lyrique, soit pour la bouffonnerie, le cirque voire même le burlesque. Sa scène : le podium ou la "langue" comme l'appellent les initiés - est inconcevable sans belles femmes. Plus exactement sans les plus belles femmes. Les mannequins les plus célèbres comme Naomi Campbell ou Claudia Schiffer, gagnent une fortune à chaque présentation, mais ce n'est pas pour leurs beaux yeux qu'on les paye, mais pour leur art. Grâce à elles, le langage des créateurs des chefs-d'oeuvre de la haute couture doit s'unir au langage des tissus, des couleurs et de la lumière, de la musique et de l'expression corporelle féminine. Une belle robe trouve l'accomplissement de sa beauté uniquement dans la symbiose avec la beauté du corps féminin. Et tout le mystère de la haute couture ne tient qu'à cette relation de réciprocité qui s'opère entre le mannequin et la robe.

Il est peu probable que Liouba Stoupakova ait pensé à toutes ses difficultés lorsqu'elle défilait sur la "langue" dans les tenues sophistiquées de Kiki Féraud. Elle personnifiait le naturel, la beauté, l'élégance, la féminité, la jeunesse. Ce n'est vraisemblablement pas un hasard si elle est née sous le signe de la Vierge.

Elle n'est âgée que de 22 ans. Et lorsqu'elle raconte sa vie, on ne peut croire qu'elle ait accompli autant de choses en un laps de temps aussi court. Liouba a terminé sa scolarité à l'école n° 18 de Moscou. Elle parle couramment français. Pendant la période soviétique, en tant qu'élève exemplaire elle a pu faire partie de la délégation soviétique, invitée à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution Française, organisé par la Fédération des Conseils des Parents d'Elèves de France. Ainsi, elle vint à Paris pour la 1ère fois. Et pour la 1ère fois de sa vie, elle prononça un discours, et pas n'importe où, mais au 56ème étage de la tour Montparnasse où avait lieu la réception officielle. Des "hourrah" accueillirent son "speech" et elle fut même remarquée par Valentina Téréchkova, cosmonaute d'URSS, présidente de l'Association "Amicale des peuples des pays étrangers" : Téréchkova l'invita à venir travailler dans son association. Liouba aurait tout à fait pu devenir une fonctionnaire idéologiquement responsable. Déjà elle s'était mise au travail avec zèle afin de promouvoir les liens culturels soviétiques et elle préparait la venue d'une délégation française en URSS à l'occasion de centenaire de Charles de Gaulle. Elle entra à l'Institut d'Etat des Relations Internationales (MGIMO) en faculté de droit international. Tout en faisant cela, elle étudiait au Collège Universitaire français auprès de l'Université d'Etat de Moscou, d'où elle sortit avec la mention "Très Bien", tout comme au MGIMO. En tant qu'étudiante elle fit un stage au Conseil de l'Europe à Strasbourg et dans le cabinet du célèbre avocat parisien Olivier Gast, elle fut également classée première à une bonne dizaine de concours internationaux et devint l'une des fondatrices du "Club de jeunes femmes d'affaires en Russie" ("Zonta Golden Club"), elle entra à la Sorbonne pour y préparer sa thèse, publia une dizaine d'articles et de notes dans des revues scientifiques, parcourut toute l'Europe, et entre autres choses devint le mannequin vedette de la Maison Louis Féraud. Et tout ceci en 5 ans, entre 1990 et 1995.

Si un astrologue professionnel lui faisait son thème astral, il y découvrirait probablement le thème de la France, auquel sa vie est intimement liée depuis l'enfance et quelque chose comme ce que les astrologues appellent "la Bonne Etoile". Par une étrange coïncidence, la revue « Paris-Match » a publié sa photo avec Jacques Chirac, à l'époque Maire de Paris, lorsque celui-ci était venu visiter le Collège français de Moscou en 1994. Les photographes eurent droit à une scène non dépourvue de piquant : Chirac embrassait Liouba sur la joue. Un an ne s'était pas écoulé que déjà Liouba partait en stage à Paris où elle fut immédiatement engagée par Louis Féraud. La Maison de mode Féraud est située pratiquement face au Palais de l'Elysée, résidence des présidents français, habitée par la légendaire Mme de Pompadour avant

la Révolution. C'est justement dans ce palais, lors d'une réception en l'honneur de Louis Féraud, que Liouba fit connaissance avec le Président François Mitterand, aujourd'hui décédé. Une autre année s'écoula et en mai 1995, Jacques Chirac, rencontré déjà à Moscou, venait à son tour s'installer au palais de l'Élysée, remplaçant François Mitterand dans ses fonctions présidentielles. Il fait désormais partie du voisinage de Liouba. La maison Féraud a mis à sa disposition un appartement, situé à deux pas de la résidence présidentielle. On ne peut manquer de reconnaître dans tout ceci des signes du destin.

Lorsque l'on demande à Liouba comment elle a réussi tout cela, elle répond sérieusement que c'est parce qu'elle le voulait. Elle avait envie de faire du Droit International et c'est pourquoi elle est entrée au MGIMO. Elle voulait aller à Paris : elle a donc réussi des concours, et pas uniquement un seul, et est partie. Elle voulait devenir mannequin et a donc pris rendez-vous avec Féraud et celui-ci l'a engagée sur le champs. Si quelqu'un m'avait raconté ceci, une telle continuité de succès, je lui aurais ri au nez. Mais Liouba, elle, je l'ai crue car ce schéma volontaire est son essence même - je le voulais, j'y suis arrivée. C'est ainsi que, dès sa plus tendre enfance, l'on éduquée ses parents, des scientifiques moscovites, fervents démocrates de surcroît. Parmi toutes les publications dans les revues françaises spécialisées, que Liouba collectionne avec une méticulosité qui la caractérise, je suis tombé sur un article sur Boris Nikitine, un célèbre pédagogue russe de la région de Moscou, qui avait mené avec succès une expérience géniale sur ses sept enfants : il avait développé chez eux leurs capacités intellectuelles à l'aide de jeux éducatifs, d'une gymnastique éreintante, d'une sévère discipline corporelle et l'enseignement permanent d'un effort constamment orienté vers un but choisi. Les familles Stoupakov et Nikitine se sont liées d'amitié. Et Liouba se mit à faire le plus grand éloge en France du livre de Nikitine, déjà traduit en quatorze langues. Là aussi, elle parvint à ses fins. Le livre fut publié à Paris.

Je ne sais pas si ses parents, à l'instar de Nikitine avec ses enfants, l'ont forcée ou non à marcher pied-nus dans la neige, mais ce que je sais, c'est qu'elle est étonnante de bonne santé. Et avant tout moralement saine. C'est de là que vient son aptitude à l'effort constant.

J'eus même honte de mes propres questions lorsque je lui demandai : « Comment cela se fait-il que tu vives en cercle fermé (maison-travail-maison) alors qu'il y a tant de tentations à Paris ? Tu es si jeune ! Se peut-il que tu n'aies pas envie de traîner quelque part toute la nuit, de t'amuser, de chanter, de danser ?

- « Mais je ne peux pas me coucher tard » me répondit-elle, « Je dois être en forme. Je fais de la gymnastique, de la course, de la natation, du tennis. Imaginez vous tout le temps que cela me prend ! Je ne peux absolument pas m'endormir après minuit... »

J'insiste : « Mais vous n'avez jamais eu envie de tout envoyer promener et de vous détendre tout simplement ? »

Elle me regarde de ses yeux pétillants d'intelligence, et explique au vieil imbécile que je suis qu'être mannequin est une profession, qu'il faut se faire à ce style de vie et s'y conformer constamment. Car le mannequinat ce n'est pas uniquement les représentations et les défilés ; il y a aussi les séances photos, les festivals, les voyages. Un mannequin, à plus forte raison un mannequin pour une Maison de mode telle que celle de Louis Féraud, est partout et toujours le centre d'attention, notamment pour les objectifs des photographes. C'est pourquoi, non et non ! Régime, gymnastique, diète sévère. Malgré tout, elle continue à fréquenter la Sorbonne, à préparer sa thèse, à écrire des articles en français sur les aspects juridiques de la franchise en Russie, à fréquenter les musées et les galeries d'art. Hélas, elle est aussi difficile à comprendre qu'inaccessible. C'est une dure à cuire ! Avec une volonté de fer. Elle n'en reste pas moins une femme fragile ! « Apparemment, poursuivi-je, jouant toujours mon rôle de Méphistophélès, il t'arrive souvent de te retrouver en compagnie de gens un peu bohèmes, dans le cercle de ceux qui ne se refusent rien... »

- « Oui, répond Liouba, je me trouve constamment dans ce milieu. et il faut savoir y faire face. J'y ai des amis, des copains, des copines et nous nous fréquentons. Mais-elle cherche ses mots- c' est normal... »

Elle est végétarienne. Tout le détail des calories est comptabilisé sur son ordinateur ! Elle ne boit pas une goutte d'alcool, même pas de champagne, elle ne fume pas. Elle est étonnamment pudique dans ses manières, ses jugements, ses regards. Elle est tout à fait concentrée et se prépare sérieusement à devenir une femme idéale et une mère encore plus idéale. Avant tout, resplendissante de santé. A tous points de vue.

- Quel est ton écrivain préféré ?

- Dostoievsky

- Ton poète préféré ?

- Akhmatova. Et Tsvétaiéva également. En fait, j'aime beaucoup la poésie et j'emporte toujours un recueil de poèmes avec moi lorsque je vais quelque part...

En dépit de tous ses succès et réussites, Liouba attend toujours son bonheur en tant que femme, son Prince Charmant. Mais il n'apparaîtra que lorsque cela fera partie de ses projets. Pour l'instant, ce n'est pas encore le moment.

De manière imperceptible pour nous tous en Russie, une nouvelle génération de Russes de grande qualité apparaît - libres, déterminés, prenant la vie telle qu'elle est, sans illusions idéologiques ou autres, et sincèrement convaincus qu'il faut prendre le taureau par les cornes, se forger son propre bonheur et ne jamais vivre aux crochets de quelqu'un. Tout pragmatiques qu'ils soient, le romantisme ne leur est pas étranger. D'une manière comme d'une autre, c'est le sang russe qui parle. Et c'est en cela que réside la force de notre Nation.

Pour conclure, je lui posai cette question :

- « Te sens-tu citoyenne du monde, Française ou bien quand même Russe ? »

Je connais beaucoup de femmes russes « francisées » qui prennent pour le plus grand des compliments la phrase : « Vous ne ressemblez vraiment pas à une Russe ». De par leur attitude, elles semblent dire : « Rentrer en Russie? Vous me prenez pour une dingue ? »

Ici aussi, Liouba est restée fidèle à elle-même. - « Bien sûr que je me sens Russe. Totalement et partout où que j'aile. Je ne peux pas m'imaginer distincte de la culture russe, de mon peuple, de ma patrie ».

J'ai vu comment les hommes, jeunes ou d'âge plus mûr, la regardaient. leurs yeux s'écarquillaient et leurs sourires triomphants se muiaient rapidement en un sourire idiot. La beauté est effectivement une force redoutable.

Au moment de partir, je lui fis le baise-main, et bien évidemment, je lui souris. Probablement bêtement, comme tous les autres.

Vladimir Chirkov.